

Petit historique d'une grande histoire **De la Société d'histoire du théâtre du Québec à la Société** **québécoise d'études théâtrales**

Renée N. Gurik

Numéro hors-série, 2001

SHTQ 1976 - SQET 2001. Vingt-cinq ans de recherches théâtrales au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041723ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041723ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gurik, R. N. (2001). Petit historique d'une grande histoire : de la Société d'histoire du théâtre du Québec à la Société québécoise d'études théâtrales. *L'Annuaire théâtral*, 5–33. <https://doi.org/10.7202/041723ar>

De la Société d'histoire du théâtre du Québec à la Société québécoise d'études théâtrales

Petit historique d'une grande histoire

Avant-propos

La Société québécoise d'études théâtrales a vingt-cinq ans. Plusieurs fois en danger de disparaître, cette société savante a pu survivre grâce au travail et à la générosité de femmes et d'hommes qui se sont dévoués afin qu'il existe un lieu de mémoire pour cet espace de liberté que l'on appelle le théâtre. Mais sur ce quart de siècle de la SQET, que savons-nous ?

Nous recherchons, archivons, glosons, tentons de tout analyser et de tout expliquer. Pourtant, lorsqu'il s'agit de l'existence de notre propre regroupement, nous restons parfois discrets et silencieux. Il est grand temps de faire un survol de notre histoire en relevant les noms de tous ceux qui se sont impliqués dans les multiples conseils exécutifs au fil du temps et qui font aujourd'hui figures de proue dans nos archives.

Le court historique qui suit ne s'arrêtera qu'aux faits saillants qui ont jalonné le développement de la SQET depuis sa fondation sous le nom de Société d'histoire du théâtre du Québec (SHTQ) en 1976. Les lecteurs attentifs auxquels je m'adresse sauront tenir compte du sous-texte et juger, à sa juste valeur, l'ampleur de la besogne abattue¹.

Une histoire en dix temps

Les premières traces écrites de la création de la SHTQ remontent au 12 mars 1976. Des professeurs et des chercheurs se réunissent alors à la salle Saint-Sulpice de la Bibliothèque

1. Il y a eu 9 présidents depuis les débuts de la SHTQ/SQET. Mais les conseils exécutifs entourant ces différents présidents varient d'année en année. Dans ce bref historique, l'espace manque pour énumérer les ouvrages, travaux, communications, prix et appartenances à d'autres sociétés des membres actifs de la SHTQ-SQET.

Nationale du Québec à Montréal² pour discuter de l'opportunité de créer une Société d'histoire du théâtre du Québec. Le but de cette société est de « regrouper en association tous ceux qui s'intéressent à la recherche en théâtre et mettre de l'avant l'élaboration d'un projet collectif sur la vie théâtrale au Québec³ ». Les statuts de la nouvelle Société sont préparés par Pierre Pagé et discutés lors des réunions du 26 mars et du 9 avril 1976.

La réunion de la fondation de la société a lieu le 26 mai 1976 au 7^e étage du Pavillon De Koninck de l'Université Laval; les fondateurs sont Beaudoin Burger, Jean Du Berger, Claude Galarneau, John Hare (signataire qui est absent), Alonzo Le Blanc, Léopold Leblanc, Renée Legris, Maurice Lemire, Laurent Mailhot, Pierre Pagé et Rémi Tourangeau.

Mais on m'affirme que les archives relatant cette fondation sont incomplètes et que trois autres jeunes chercheurs, qui ont dû quitter avant la fin de cette réunion, étaient présents; il s'agit d'André G. Bourassa, de Jean Cléo Godin et de René Dionne. Ils sont donc d'ores et déjà considérés comme membres fondateurs de la Société.

Présidence de Pierre Pagé (1976-1977) Élaboration d'un projet ambitieux

À cette réunion de fondation, Pierre Pagé et Alonzo Le Blanc sont désignés à l'unanimité président d'assemblée et secrétaire, formant ainsi un conseil provisoire complété par Léopold Leblanc qui occupe le poste de trésorier.

Des différentes propositions reliées essentiellement à la fondation de la Société, cinq objectifs ou mandats se dégagent des sujets discutés lors de cette première réunion officielle. La nouvelle Société aura comme mission de :

- faire l'inventaire des recherches existantes sur l'histoire du théâtre au Québec;
- coordonner les futures recherches tout en permettant aux membre de s'informer mutuellement;
- procéder au traitement des données éventuelles et à leur diffusion;

2. Le procès-verbal de cette réunion, signé Alonzo Le Blanc, indique comme lieu de rencontre « le sous-sol de la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal ». Mais Rémi Tourangeau m'affirme que la première réunion a eu lieu au Séminaire de Trois-Rivières.

3. Rémi Tourangeau, *Archives de la SHTQ*, document de travail, 15 février 1982.

- mettre en œuvre des projets complémentaires qui combleraient les lacunes existantes de la recherche;
- programmer de nouvelles recherches de nature collective.

Et c'est sur une résolution qui exprime une attitude « d'indépendance mais de désir d'ouverture face au Canadian Theatre History Research programme⁴ » que se clôt cette réunion de fondation qui coûte à onze des membres fondateurs présents la modique somme de dix dollars.

Lors des deux réunions suivantes (du 3 décembre 1976 et du 15 avril 1977), les six membres fondateurs présents constatent le fossé entre le travail à faire et les faibles moyens dont ils disposent. Ils envisagent alors une importante campagne de recrutement; la cotisation des futurs membres est fixée à sept dollars.

À l'occasion de l'élection du premier exécutif, Pierre Pagé, désirant laisser la place à quelqu'un qui disposera de plus de temps pour animer la Société⁵, donne sa démission comme président temporaire de la SHTQ.

Les difficultés perdurent et une réunion spéciale est tenue le 20 mai 1977 au Pavillon Michel Sarrazin de UQTR⁶ avec un seul sujet à l'ordre du jour : l'existence et l'organisation de la Société savante. Vingt-sept personnes (incluant huit membres fondateurs) y assistent et votent "la réanimation" de la SHTQ avec l'objectif principal de « faire l'histoire du théâtre du Québec ».

Un nouvel exécutif provisoire de sept universitaires est alors constitué. Il est composé de Jean Cléo Godin, John Hare, Pierre Lavoie, Alonzo Le Blanc, Raymond Pagé, Michel Vaïs et Rémi Tourangeau. Ce comité reprend l'étude des objectifs et de l'orientation de la future SHTQ à partir du premier document Pagé. À l'issue d'un débat, tous se rallient à l'idée d'un élargissement du mandat de la Société. Ses buts sont donc étudiés et modifiés en conséquence⁷. Rappelons que le premier des onze objets (pouvoirs) de la Société se résume alors en « la poursuite et la promotion de recherches d'ordre littéraire, esthétique, historique et sociologique sur le théâtre et d'autres formes de spectacles au Québec. Toute l'orientation future de la SHTQ s'inscrit dans la perspective de réalisation de cet objet primordial⁸ ».

4. Les liens avec cette société canadienne permirent de nombreux échanges et l'organisation de colloques communs. Certains chercheurs ont, de tout temps, appartenu aux deux sociétés.

5. *Archives de la SHTQ*, procès-verbal, 15 avril 1977.

6. *Idem*, congrès annuel de l'ACFAS.

7. Alonzo Le Blanc, *Archives de la SHTQ*, réunion du 6 octobre 1977.

8. Rémi Tourangeau, *Archives de la SHTQ*, réunion du 6 octobre 1977.

Présidence de Jean Cléo Godin (1977-1981) Du rêve à la réalité

Un comité exécutif provisoire de quatre postes est mis en place en attendant l'assemblée générale, appelée à élire le premier exécutif officiel qui se compose de Jean Cléo Godin à la présidence, Alonzo Le Blanc à la vice-présidence, Rémi Tourangeau au secrétariat et Pierre Lavoie à la trésorerie. Les démarches sont ensuite faites pour incorporer légalement la Société; un groupe de recherche réunissant des professeurs de plusieurs institutions est formé. On envisage le choix de l'Université du Québec à Trois-Rivières comme centre de coordination où les données des archives seraient traitées.

En mai 1978, Rémi Tourangeau annonce fièrement que la société compte déjà soixante-six membres qui ont versé chacun huit dollars. Comme le souligne Jean Cléo Godin dans une lettre circulaire, « la SHTQ s'étend déjà d'un océan à l'autre⁹ ».

Les lettres patentes de la Société sont obtenues le 3 mai 1978; elles seront enregistrées le 6 juin suivant. La première assemblée générale a lieu le 20 mai 1978. Elle est présidée par Renée Legris (puis par Michel Vaïs) avec Lorraine Camerlain comme secrétaire d'assemblée. Les points saillants de l'ordre du jour sont :

- le bilan du groupe de recherche alors constitué par Rémi Tourangeau, Jean Cléo Godin, Raymond Montpetit et Michel Vaïs qui, par un quadrillage savant, ont établi 10 régions couvrant l'ensemble du Québec. Cette topographie sera ramenée, par la suite, à 9 régions;
- le souhait que l'exécutif parvienne à publier un *Bulletin de liaison*;
- l'élection d'un premier exécutif comprenant Richard Houle (Université Laval) et Rémi Tourangeau (UQTR) comme conseillers, Pierre Lavoie (UdeM) au poste de secrétaire-trésorier, Michel Vaïs (McGill) à la vice-présidence et Jean Cléo Godin (UdeM) à la présidence. Dès l'automne, Lucie Robert remplace Richard Houle en tant que conseillère. Ce nouvel exécutif aura pour tâche de préparer les règlements internes.

En mars 1979, l'ACFAS accueille officiellement la SHTQ comme organisme membre. Cette même année, le groupe de recherche identifie six chercheurs susceptibles de faire le bilan de l'activité théâtrale de leur région :

9. Jean Cléo GODIN, *Archives de la SHTQ*, lettre du président datée du 26 avril 1978.

- Rodrigue Villeneuve pour le Saguenay;
- Lucie Robert et Alonzo Le Blanc pour la région de Québec;
- Rémi Tourangeau pour la Mauricie;
- Hervé Dupuis pour Sherbrooke;
- Gilbert David pour Montréal;
- Marcel Fortin pour l'Outaouais.

Mais comme le souligne le président Jean Cléo Godin : « Le projet est ambitieux et ne sera pas réalisé demain...¹⁰ ».

L'assemblée générale du 9 mai 1979, présidée par André G. Bourassa pendant que Lorraine Camerlain agit comme secrétaire, réunit vingt et un des soixante-deux membres de la SHTQ; ils adoptent les règlements généraux et entérinent une hausse de la cotisation à dix dollars. Le nouveau comité exécutif reste sensiblement le même : Jean Cléo Godin, Pierre Lavoie et Lucie Robert conservent leurs postes alors qu'Alonzo Le Blanc devient vice-président et Guildo Rousseau, conseiller.

À partir de cette date, pour des raisons pratiques, la SHTQ fait coïncider son assemblée générale annuelle avec la tenue du Congrès de l'ACFAS au printemps. Lors de l'assemblée générale du 15 juin 1980, un mini colloque est organisé pour permettre aux chercheurs des régions de faire le point sur l'état et les possibilités de recherche un peu partout au Québec.

L'assemblée annuelle, présidée par Raymond Pagé et pour laquelle Pierre Lavoie agit comme secrétaire, vote, entre autres, que la cotisation des étudiants soit fixée à la moitié du prix régulier et qu'il y ait un *Bulletin de liaison* trimestriel incluant des textes des chercheurs de chaque région du Québec. Jean Cléo Godin est réélu à la présidence ainsi que Pierre Lavoie au poste de secrétaire-trésorier¹¹. Guildo Rousseau remplace Alonzo Le Blanc à la vice-présidence alors que Marcel Fortin et Léona Tanguay acceptent les postes de conseillers.

Le premier *Bulletin de liaison* (vol. I, no.1) de vingt-sept pages paraît en novembre 1980, sous la responsabilité de Lorraine Camerlain. À la page 2, cette dernière invite les membres à collaborer activement. Ce bulletin restera par la suite sensiblement le même. Voici un bref aperçu de son contenu d'alors :

10. *Idem*, *Cahiers de théâtre JEU*, no 12, été 1979, p. 101-102.

11. Durant une vingtaine d'années, les deux postes ont été fusionnés en un seul.

- un volet associatif “officiel” comprenant : le mot du président(e), le procès-verbal de l’assemblée annuelle ou la liste des membres en règle. Plus tard s’ajouteront l’hommage à une personnalité nommée membre honoraire et, à l’occasion, un article nécrologique;
- un deuxième volet, axé sur la recherche, qui comprend l’état de la recherche dans diverses régions ou l’annonce de colloques, de journées d’études ou encore la bibliographie des thèses et mémoires réalisés dans diverses institutions;
- un troisième volet faisant état des publications récentes (ouvrages et revues).

Dès le deuxième *Bulletin de liaison*, qui paraît en mars 1981, Madame Camerlain se plaint qu’il relie des membres-fantômes, puisque la trentaine de personnes qui figurent comme membres en règle (cela incluant les membres fondateurs) ne lui envoient aucune nouvelle. Pour sa part, elle leur « rend les armes et la parole »¹².

Dans son rapport moral de l’assemblée annuelle régulière du 13 mai 1981, Jean Cléo Godin constate :

« Nous nous sommes pourtant donné, dès le départ des objectifs clairs et qui me semblent toujours pertinents. Mais ces objectifs sont très ambitieux et supposent une mise en place patiente et un réseau de chercheurs suffisant. Là se situe une partie du problème : nous avons parfois voulu brusquer les choses et trop peu d’entre nous se trouvaient véritablement disponibles pour les recherches à faire »¹³.

L’assemblée annuelle, qui rassemble quinze membres, en vient à questionner le nom même de la SHTQ et certains proposent de la rebaptiser “Société de recherches sur le théâtre québécois” de façon à attirer des sémiologues, sociologues et enseignants du théâtre¹⁴.

Mais le bilan des membres à l’œuvre prouve qu’un important déblayage de notre histoire du théâtre est déjà commencé. Un imposant *PROJET DE MÉMOIRE en vue de la fondation d’une bibliothèque-musée des arts du spectacle vivant du Québec* est présenté par Gilbert David en collaboration avec Lucie Robert et Michel Vaïs. Avec leurs rapports d’activités

12. Lorraine Camerlain, SHTQ *Bulletin de liaison*, vol. I, no 4, p. 1.

13. Jean-Cléo GODIN, SHTQ *Bulletin de liaison*, vol. II, no 1, novembre 1981, p. 5.

14. *Archives de la SHTQ*, procès-verbal de l’assemblée annuelle du 13 mai 1981, p. 2.

régionales, Marcel Fortin et Rémi Tourangeau font le point sur l'Outaouais et la Mauricie. Pierre Lavoie expose la situation de Montréal.

Présidence de Rémi Tourangeau (1981-1983) Coordination avant centralisation

Après avoir accepté de relever le flambeau, Rémi Tourangeau propose Jean Laflamme pour le seconder à la vice-présidence. Raymond Pagé est élu secrétaire-trésorier. Les deux postes de conseillers sont comblés par Micheline Cambron et Marcel Fortin. Le principal mandat donné à ce conseil exécutif par l'assemblée est « de poursuivre la publication du bulletin et d'entreprendre, en ce sens, toutes les démarches qu'il jugera utiles¹⁵ ».

Résumant son mandat d'alors, Rémi Tourangeau écrit :

« Les bilans positifs de ces années oscillent autour des points suivants : intensification du recrutement des membres, dynamique nouvelle de la recherche collective et poursuite de la publication de quatre (4) numéros du *Bulletin de liaison*. En effet, le recrutement des membres a presque doublé (près d'une cinquantaine en 1982) au cours de ces années grâce à une politique structurée des membres du comité.

« L'activité majeure de 1982 est la tenue d'un colloque sur le théâtre des régions, organisé conjointement par la Société et le Département de français de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il en résulte des réalisations majeures que le même comité exécutif de 1983 a su mettre de l'avant : planification de rencontres répétées entre les membres et les futurs adhérents, collaboration accrue avec d'autres organismes, émergence de quelques projets de coordination de recherche au sein de la Société et, enfin, représentativité de notre organisme au Québec et à l'extérieur du Québec. Sur ce dernier point, l'œuvre inachevée du comité sortant a été très bien complétée par les comités exécutifs subséquents¹⁶ ».

15. *Ibid.*, p. 7.

16. Rémi Tourangeau, document inédit adressé à Renée N. Gurik, 9 juillet 2001. On constate en lisant les archives que certaines mesures sont prises afin de recruter de nouveaux membres. Un dépliant publicitaire de la Société est imprimé à 1 000 exemplaires et envoyé aux membres ainsi qu'aux théâtres et aux Départements de lettres des cégeps et des universités. Différents communiqués sont envoyés aux journaux et revues spécialisées (*Cahiers de théâtre JEU, La Presse, Le Devoir*). Deux lettres sont expédiées aux anciens membres pour les inciter à payer leur cotisation.

C'est Jean Laflamme qui prend la responsabilité du *Bulletin de liaison*. Il est secondé dans sa tâche par Lise Richer et Pierre-Alexandre Masson. À l'édition, on retrouve Rémi Tourangeau.

À partir de cette époque, le mandat que s'était donnée la Société d'un projet commun axé sur l'histoire de notre vie théâtrale prend une nouvelle orientation, celle d'agir comme organisme de coordination et non de centralisation. Cela favorise la naissance de nouveaux projets et éclaire la tâche des comités exécutifs subséquents. C'est ainsi que Madame Micheline Cambron peut présenter, au nom de la SHTQ, un mémoire sur « *Le théâtre régional et la culture* » au ministre des Affaires culturelles du Québec en mars 1982.

Présidence de Jean Laflamme (1983-1986) **Debout, les morts !**

Mais les effectifs de la Société semblent condamnés à ressembler à des montagnes russes; sur la trentaine de membres qui restent fidèles, sept seulement sont présents à l'assemblée générale du 25 mai 1983. Elle ne peut officiellement être tenue, faute de quorum. Un nouveau comité exécutif entoure le président Jean Laflamme. Marcel Fortin, vice-président, Louise Blouin, secrétaire-trésorière, ainsi que Raymond Pagé et Jean-Marc Larrue, conseillers, sont donc élus... par un vote tenu par courrier postal.

Pour pallier cette désaffection, Jean Laflamme cumule la présidence, la responsabilité du bulletin ainsi que sa diffusion. Son premier message présidentiel, intitulé « *Debout, les morts !* », annonce une volonté inébranlable de relancer la Société. Pour atteindre cet objectif, il développe, avec son conseil exécutif, le projet d'une revue spécialisée en histoire du théâtre québécois. Jean-Marc Larrue en accepte la responsabilité¹⁷.

Encore une fois, comme au tout début de la SHTQ, les obstacles sont nombreux et les moyens à peu près inexistant. Les procès-verbaux et les *Bulletins de liaison* des années 1983 à 1985 nous donnent un aperçu de cette traversée du désert. Mais le conseil exécutif tient bon, car le projet de revue spécialisée est essentielle à la survie de la Société, « *une trouée vers la lumière* » écrit Jean Laflamme dans son rapport moral de novembre 1984¹⁸.

17. Jean Laflamme, *Bulletin de liaison*, vol. IV, no 1.

18. *Idem*, *Archives de la SHTQ*, rapport moral de Jean Laflamme, assemblée annuelle tenue le 24 novembre 1984, p. V.

Enfin, le premier exemplaire de *l'Annuaire théâtral* est lancé lors de l'assemblée générale de la Société, au Chez-nous des Artistes, le samedi 23 novembre 1985 à 16 heures. Sa page couverture, signée Gilbert Rousseau, reprend les deux masques de la comédie et de la tragédie, empruntés à la couverture originale de *l'Annuaire théâtral* de 1908 de Georges-H. Robert¹⁹. Dorénavant, le *Bulletin de liaison* aura, lui aussi, deux masques, plus petits, représentant la comédie et le drame en page couverture. Cette parution marque le début d'une renaissance, car elle ravive l'intérêt des chercheurs pour la SHTQ.

Dans le *Bulletin de liaison* qui paraît en mars 1986 (vol.VI, no 1) et qui fête les dix ans de la SHTQ, Jean Laflamme, dans son rapport général des activités de la Société, annonce fièrement que « le chiffre de soixante-six membres qu'on relevait au moment de notre incorporation en 1978 vient d'être battu d'un point... »

Mais il faut souligner que, depuis cette incorporation, de nombreux ouvrages, articles, communications, thèses et mémoires sur l'histoire et sur la littérature théâtrale (présente et passée) ont vu le jour. Le terrain était prêt pour entreprendre de grands projets concernant l'histoire du théâtre. La fermeture de la théâtrothèque de l'Université de Montréal allait cependant en freiner l'élan²⁰.

Présidence de Renée Legris (1986-1991)

Consolidation des acquis

Cette nouvelle présidente, qui stimulera de nouveaux projets en faisant de la Société un lieu d'effervescence, est secondée par Raymond Pagé à la vice-présidence et Jean Laflamme au poste de secrétaire-trésorier. Les deux conseillers sont Chantal Hébert et Jean-Marc Larrue; Louise Blouin, quant à elle, prend en charge le *Bulletin de liaison*.

Pour donner suite aux vœux de l'assemblée générale, cet exécutif organise à l'Université d'Ottawa en mai 1987, dans le cadre du 50^e congrès de l'ACFAS, un colloque intitulé *Recherche et activités théâtrales dans l'Outaouais*. Ce colloque permet la tenue d'un symposium sur la situation de la recherche sur le théâtre au Québec.

19. On retrouve ces masques sur la couverture des quatre premiers numéros de *l'Annuaire théâtral*. Par la suite, chaque numéro arbore une couverture différente suivant les dossiers traités.

20. Fondée en 1976, la Théâtrothèque du Centre d'études québécoise (CÉTUQ) fut contrainte de cesser ses activités en 1988, faute de soutien institutionnel. Cependant tous les dossiers et les documents sur le théâtre québécois sont demeurés disponibles à la consultation. La Théâtrothèque du CÉTUQ a repris ses activités de recherche au printemps 2000.

Sous la présidence de Chantal Hébert, le résultat de cette importante rencontre de six chercheurs (Raymond Pagé, Alonzo Le Blanc, Jean Cléo Godin, Jean-Marc Larrue, André G. Bourassa, Renée Legris et un texte complémentaire de Rémi Tourangeau) est publié dans le *Bulletin de liaison* (vol. VII, no 2). Il est complété par un article de Claude Lizé sur le théâtre régional et un extrait d'un article paru dans les *Cahiers de théâtre JEU* (numéro 44) signé Pierre Lavoie. Le bilan de ce symposium oscille entre la satisfaction, pour l'importance des travaux effectués individuellement par les membres dans des projets divers, et la déception devant l'absence d'un projet d'envergure.

Rassemblant dix-sept membres, l'assemblée annuelle du 21 novembre 1987, présidée par Alonzo Le Blanc avec Renée N. Gurik comme secrétaire, renouvelle le mandat du conseil exécutif en poste et élit les responsables de trois nouveaux comités qui viennent se greffer à l'exécutif :

- André G. Bourassa, au comité de la recherche, est mandaté pour l'organisation de colloques, de séminaires, etc.;
- Gilbert David, au comité de la conservation, est chargé de promouvoir un musée du théâtre et de développer d'autres moyens de préserver les archives théâtrales;
- Jean-Marc Larrue se retrouve à la direction du comité de *l'Annuaire théâtral*.

Une quinzaine de membres se disent intéressés à participer aux divers travaux de ces comités.

Dans le *Bulletin de liaison* d'avril 1988 (vol. VIII, nos 1-2), pour marquer le dixième anniversaire de l'incorporation de notre Société, Jean Laflamme prédit « des festivités... de travail²¹ ». Renée Legris prévoit une exposition en collaboration avec la Bibliothèque nationale du Québec et un important colloque international.

Intitulée *Théâtre au Québec, repères et perspectives 1825-1980*, cette exposition a lieu à l'édifice Saint-Sulpice de la BNQ du 5 décembre 1988 au 4 mars 1989, tout juste après son inauguration au Salon du Livre de Montréal (Place Bonaventure) du 17 au 22 novembre 1988. Une affiche annonce l'événement et un ouvrage signé Renée Legris, Jean-Marc Larrue, André G. Bourassa et Gilbert David, servant également de catalogue, en perpétue le souvenir.

Le colloque international *Le théâtre au Québec; mémoire et appropriation*, sous la responsabilité d'André G. Bourassa, a lieu du 27 au 29 octobre 1988. Il est organisé conjointement

21. Il remercie aussi Guy Beaulne pour sa campagne de recrutement dans le milieu théâtral qui a porté fruit.

par les Départements de théâtre et d'études littéraires de l'UQÀM. Quarante-sept chercheurs et artistes canadiens, américains et européens sont conviés à cette rencontre pour nous faire part de leurs recherches orientées autour des approches historique, sociologique, narratologique, psychanalytique et sémiotique du théâtre. On retrouve les actes de ce colloque dans un numéro de *l'Annuaire théâtral* (numéros 5-6, automne 1988, printemps 1989). Céline Malo, une étudiante de l'UQÀM, enregistre sur cassettes les communications et les discussions qui sont encore à la disposition des chercheurs à la bibliothèque de cette université.

Au conseil exécutif, le comité de la conservation s'élargit. Toujours sous la direction de Gilbert David, il compte, parmi ses membres, Guy Beaulne, Louise Blouin, Richard Faubert, Pierre Lavoie, Renée Legris et Renée Noiseux-Gurik. Les trois principaux projets sur lesquels ce comité compte travailler sont :

- une théâtrothèque dont Montréal serait le tremplin;
- la mise sur pied d'un projet d'inventaire des urgences, c'est-à-dire la constitution d'une liste de documents et d'artéfacts à sauver de la destruction;
- la mise sur pied d'une fondation privée chargée de recueillir des fonds.

L'assemblée générale du 28 octobre 1988, à laquelle participent une vingtaine de membres, réélit l'exécutif en bloc. Ses membres acceptent tous de rester en poste. Jean-Marc Larrue cède cependant sa place à Guy Beaulne, cela lui permettant ainsi de se consacrer pleinement à *l'Annuaire théâtral* dont il vient de lancer le quatrième numéro. Le *Bulletin de liaison* est confié à Marcel Fortin. Messieurs Jean Cléo Godin, Gilbert David et Jean-Marc Larrue sont aussi élus respectivement aux postes de responsables des comités de la recherche, de la conservation et de *l'Annuaire théâtral*.

Trois importantes recommandations sont faites à l'exécutif :

- Monsieur Godin souhaite que soit créé un statut de membres honoraires au sein de la société;
- Monsieur Larrue souhaite que l'exécutif envisage de créer un prix sur le modèle du prix Heather McCullum;
- reprenant une idée qui avait déjà été énoncée en 1983, Monsieur David suggère que l'exécutif clarifie les buts de la Société et étudie la possibilité d'en changer le nom et celui de sa revue. Un nom possible serait "Société québécoise de recherche en théâtre".

Le colloque international tenu à l'UQÀM en 1988 attire plusieurs étudiants gradués et de nouveaux chercheurs. Cela permet évidemment à la SHTQ de se faire connaître à une

plus grande échelle; la Société compte maintenant dans ses rangs soixante-quinze membres. Dans son rapport moral de cette fin d'année 1988, la présidente Renée Legris fait part aux membres d'une bonne nouvelle :

« Grâce à l'intervention de Jean Laflamme, aidé de Jean-Marc Larrue et de moi-même, nous avons obtenu la reconnaissance de notre Société comme membre des Sociétés savantes. Une subvention de soutien nous a été accordée par le CRSH pour l'administration de la Société et pour les voyages requis. La SHTQ est inscrite à la Fédération des Études humaines et pourra participer en son propre nom au Congrès annuel des Sociétés savantes, tout comme elle peut le faire pour l'ACFAS²² ».

Dans le *Bulletin de liaison* (vol. IX, no 2), dont Raymond Pagé a repris la direction, qu'il conservera d'ailleurs jusqu'en 1995, Renée Legris fait le bilan d'un premier colloque conjoint AHTC/SHTQ planifié durant le Congrès des Sociétés savantes en mai 1989. Sous la responsabilité de Jean Cléo Godin du comité de la recherche, ce colloque est accueilli à l'Université Laval grâce au soutien de Chantal Hébert et d'Irène Perelli-Contos.

« L'effort de collaboration fait par les deux Sociétés, qui ont échangé la traduction des résumés de leurs communications respectives, a favorisé une plus grande assistance des participants dans l'un et l'autre groupe. Cependant il est clair que les intérêts de chacun de ces groupes varient. En effet, seuls quelques-uns ont participé à presque toutes les communications dans les deux langues. Près de trente Québécois ont assisté à notre congrès et à peu près le même nombre chez nos collègues anglophones, ce qui nous a assuré une assistance de vingt-cinq à cinquante participants par communication. C'est, me semble-t-il, un grand succès pour ce genre de rencontre²³ ».

En cette année 1989, il faut signaler une heureuse initiative de Raymond Pagé qui réalise le Bottin de la SHTQ dans un tiré à part d'un petit format plus commode. Les seize membres présents à l'assemblée générale du 18 novembre 1989 réélisent en bloc l'exécutif. Les mandats des directeurs des comités sont reconduits jusqu'en mai 1990.

Le congrès printanier de l'ACFAS ayant lieu à l'Université Laval, l'assemblée générale annuelle de la Société, regroupant vingt-quatre membres, y est tenue²⁴. À cette occasion, un intéressant colloque, intitulé *Dynamismes nouveaux de la recherche en théâtre au Québec*, est organisé par Renée Legris, Chantal Hébert et Irène Perelli-Contos.

22. Renée Legris, *Archives de la SHTQ*, procès-verbal de l'assemblée générale du 28 octobre 1988.

23. Renée Legris, *Bulletin de liaison*, vol. IX, no 2, p. 3.

24. *Archives de la SHTQ*, le 17 mai 1990.

Malgré un délai très court, les membres du conseil exécutif et des divers comités élaborant, durant ces six mois, d'importants projets collectifs dont certains verront le jour. C'est ainsi que naissent les *Cahiers de la SHTQ* confiés à Jean Laflamme puis à Renée Legris; huit numéros étalés sur deux années publient des travaux de recherche²⁵. (Voir la bibliographie des articles publiés à la fin de cette brochure)

Le comité de la conservation, dirigé par Gilbert David, produit un volumineux mémoire concernant l'établissement d'une bibliothèque-musée du théâtre québécois à Montréal. Il est présenté au conseil exécutif de la SHTQ ainsi que déposé auprès de la Commission d'initiatives et de développement culturels (CIDEDEC) de la Ville de Montréal. Il est accompagné d'une demande de subvention de 5 000 \$ pour une étude de faisabilité²⁶.

Lors des élections de 1990, Renée Legris, Jean Laflamme et Guy Beaulne sont réélus à l'unanimité, chacun dans leur poste respectif. André G. Bourassa devient vice-président alors que Renée N. Gurik occupe le poste de conseillère. Madame Legris termine son rapport moral 1989-1990 en posant une intéressante question : « Un projet collectif de *Dictionnaire du théâtre au Québec* aurait-il un intérêt, un support de l'assemblée générale et, éventuellement, une collaboration effective de tous les membres²⁷ ? »

Puis, mettant en pratique une recommandation de Jean Cléo Godin, la Société nomme ses premiers membres honoraires, en choisissant Denyse Gagnon, comédienne et professeure au Conservatoire d'art dramatique de Québec et Guy Beaulne, ancien directeur du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, réalisateur à Radio-Canada dans le domaine de la radiotélévision et fondateur de l'ACTA. Cette cérémonie a lieu durant un banquet à l'Auberge du Trésor, à Québec, le soir du 16 mai 1990²⁸.

25. Des projets comme SQËNË, un musée de la marionnette, un centre d'archives théâtrales, les Salons du théâtre (conférences de la SHTQ), la Mémoire sonore du théâtre québécois ou encore le Projet Saint-Laurent n'ont pas été menés à terme, faute de fonds.

26. À la même époque, un projet de musée des arts de la scène est élaboré par le ministère fédéral des Communications. Le ministre Marcel Masse instaure un comité consultatif composé de 12 personnes. La SHTQ et l'ACTH en sont exclues, mais le représentant du milieu théâtral est Michel Vaïs, un membre de la SHTQ; il en va de même de Chantal Hébert qui représente le milieu universitaire. Ce projet rendra caduc le travail du comité de la conservation de la SHTQ. Il l'empêchera d'obtenir la subvention demandée à la Ville de Montréal pour une étude de faisabilité.

27. Renée Legris, *Archives de la SHTQ*, Annexe I, Rapport de la présidente pour l'année 1989-90, point 3, Questions en suspens.

28. Colloque tenu les 16 et 17 mai 1990 à Québec. Les hommages publics adressés aux membres honoraires se retrouvent dans les *Bulletins de liaison* de la SHTQ.

Lors d'une réunion tenue en février 1991, à cause du coût prohibitif de l'inscription au Congrès de l'ACFAS qui doit se tenir à Université de Sherbrooke, l'exécutif prend la décision de retirer ses activités prévues dans le cadre de ce congrès; le congrès du 15^e anniversaire de la SHTQ se transporte donc à Montréal, les 23, 24, 25 mai pour coïncider avec le Festival de théâtre des Amériques. Cette concordance des deux activités deviendra une tradition, tant à Montréal qu'à Québec, suivant ainsi l'alternance des festivals printaniers qui se déroulent dans les deux capitales culturelles (le Festival de théâtre des Amériques se tenant à Montréal et la Quinzaine Internationale de théâtre ayant lieu à Québec. Notons que ce festival deviendra plus tard le Carrefour International de théâtre).

Madame Legris, présidente depuis cinq ans, annonce, en 1991, son intention de ne pas accepter un nouveau mandat. À l'occasion du remaniement de l'exécutif, il est alors souhaité que dorénavant y siègent au moins une femme et un(e) praticien(ne) de théâtre ainsi qu'un(e) professeur(e) provenant de l'extérieur de Montréal.

Pour marquer le 15^e anniversaire de la Société, l'exécutif nomme quatre membres honoraires émérites choisis dans des secteurs diversifiés de l'activité théâtrale : deux directeurs de théâtre et acteurs reconnus, Madame Yvette Brind'Amour et Monsieur Jean-Louis Roux ainsi qu'une conceptrice pionnière du costume de théâtre, Madame Laure Cabana et un comédien, réalisateur et animateur à la radio, Monsieur Guy Mauffette. Ces nominations sont faites respectivement dans le cadre du banquet annuel et du lancement du numéro 9 de *l'Annuaire théâtral*. La salle des Boiseries de l'UQÀM accueille fièrement de nombreux artistes du milieu théâtral venus féliciter leurs collègues.

Présidence d'André G. Bourassa (1991-1993)

Le vieux débat du nom

L'assemblée générale annuelle du 23 mai 1991 précède le colloque *Théâtre et création* qui a lieu à l'UQÀM. Sur la centaine de membres qui composent la Société, vingt-quatre assistent à l'assemblée générale et élisent André G. Bourassa président, Rodrigue Villeneuve, vice-président, Jean Laflamme, secrétaire-trésorier ainsi que Renée N. Gurik et Dominique Lafon, conseillères. Renée Legris siège en tant que présidente sortante. Gilbert David accepte à nouveau la responsabilité du comité de conservation et Hélène Beauchamp assume celui de la recherche.

Lorsque les orientations futures de la SHTQ sont discutées, un vieux débat resurgit : faut-il enlever le mot "histoire" du nom officiel de l'organisme et le remplacer par le mot "recherche"²⁹ ?

29. *Archives de la SHTQ*, procès-verbal de l'assemblée générale tenue le jeudi 23 mai 1991 à l'Université du Québec à Montréal, Pavillon Judith-Jasmin, salle J-2950, point 7 b.

Il est finalement résolu que le prochain exécutif prépare une proposition claire sur ce sujet et la soumette à la prochaine assemblée générale.

Sous l'impulsion de Gilbert David, la SHTQ présente un mémoire lors de la tenue d'une commission parlementaire sur la politique culturelle du Québec à la suite du dépôt du rapport du groupe ARPIN en juin 1991. Intitulé *Une politique de la culture et des arts*, ce mémoire est présenté à Québec le 16 septembre 1991. Il comprend trois volets préparés par Gilbert David (*Donner la priorité aux arts et à la création*), Hélène Beauchamp (*Favoriser l'accès à la vie culturelle*) et Josette Féral (*Accroître l'efficacité du gouvernement et de ses partenaires dans la gestion de la mission culturelle*), sous la coordination d'André G. Bourassa.

Lors de sa première réunion d'automne, l'exécutif décide de fusionner la cotisation annuelle à la SHTQ et le prix de l'abonnement à *l'Annuaire théâtral*. Les prix envisagés sont de 45 \$ pour les institutions, 40 \$ pour les membres ordinaires et 20 \$ pour les étudiants³⁰.

Au début de 1992, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), qui octroie une subvention annuelle de 3 000 \$ à la SHTQ, l'invite sérieusement :

« À augmenter le nombre de ses membres, notamment à l'extérieur du Québec, afin de permettre un renforcement de la position de la SHTQ sur le plan national et une meilleure promotion de ses activités à travers les autres provinces [...] Le théâtre francophone n'est pas limité uniquement au Québec, et c'est dans cet esprit que le comité de 1988 avait recommandé la subvention [...] Par ailleurs, les lettres patentes qui tiennent lieu de constitution ne définissent pas suffisamment les activités de l'association ayant trait à la recherche avancée, à la diffusion de la recherche, à la collaboration des étudiants de deuxième et de troisième cycles, etc.³¹ ».

Il va sans dire que de telles recommandations pèsent de tout leur poids dans la préparation du congrès d'orientation demandé par l'assemblée générale qui se tient le jeudi 14 mai 1992 dans la soirée. Quatre points sont mis à l'ordre du jour lors de cette importante réunion :

- statuts et règlements de la Société;
- perspectives, objectifs et recrutement;
- congrès annuels : fréquence et contenu;
- documents et publications de la Société.

30. *Archives de la SHTQ*, 7 novembre 1991.

31. Procès-verbal du 12 février 1992. Extraits des recommandations du CRSH.

Parallèlement, le colloque annuel de la SHTQ, organisé par Dominique Lafon et intitulé *Théâtre et critique : critiques du théâtre*, prend place à l'Université McGill du 14 au 16 mai 1992; il est suivi de l'assemblée générale, le samedi 16 mai en après-midi³².

C'est au point 6.1 de cette plénière qui rassemble dix-huit membres que la Société d'histoire du théâtre du Québec (SHTQ) change son nom en celui de Société québécoise d'études théâtrales (SQET). Les objectifs de la Société sont revus dans leur ensemble et votés à l'unanimité.

On constate quelques ajouts. Notons certains exemples :

- « le président sortant fait partie de l'exécutif suivant »;
- « l'organisateur du colloque à venir fait partie de l'exécutif »;
- « le *Bulletin de liaison* et les *Cahiers de la recherche de la SHTQ* sont fondus en une même publication qui devrait généralement paraître deux fois l'an³³ ».

L'exécutif en place est reconduit à l'exception de Jean Laflamme qui quitte après avoir reçu un hommage fort bien mérité pour l'excellence de son travail. En effet, ce chercheur infatigable a été vice-président durant deux années (1981-83); il a de plus cumulé la responsabilité du *Bulletin de liaison* pendant cinq années (1981-1986), tout en assumant la présidence durant trois années (1983-86) et six années le poste de secrétaire-trésorier (1986-92).

Il est remplacé par Claude Larouche au poste de secrétaire-trésorier. Ce dernier a la tâche de faire approuver les lettres patentes supplémentaires de la nouvelle charte par l'Inspecteur général des institutions financières sous l'autorité de la partie III de la Loi sur les compagnies. Elles sont données et scellées, puis enregistrées à Québec le 14 décembre 1992 / au libro-c-1413 folio 16. 1625-1563³⁴.

L'effectif se chiffre alors à une quarantaine d'inconditionnels, le noyau dur de la Société. Conscient des difficultés d'un nouveau départ, le président André G. Bourassa propose des

32. Lors de ce colloque, un banquet a lieu le vendredi; deux critiques importants de notre activité théâtrale, Monsieur Alain Pontaut, dramaturge, essayiste et critique au journal *Le Devoir* et Monsieur Herbert Whittaker, scénographe, critique au journal *The Gazette* et au *Globe and Mail*, reçoivent la mention de membres honoraires. Robert Lévesque reçoit l'hommage au nom d'Alain Pontaut, hélas décédé.

33. *Bulletin de liaison* de la SQET, vol. XIII, nos. 1-2, mars 1993, p. 15.

34. *Idem*, p. 14.

transformations. Le premier *Bulletin de liaison* de la SQET (vol. XIII, nos 1-2, mars 1993), édité par Raymond Pagé, arbore un nouveau sigle (un jet de lumière dans un carré rouge, œuvre de Philippe Roberge). On y annonce :

- la scission du poste de secrétaire-trésorier; Madame Danièle Le Blanc est nommée secrétaire pour assister Claude Larouche³⁵;
- la nomination de Renée Legris au poste de responsable de la conservation en remplacement de Gilbert David, démissionnaire;
- et la démission prochaine de Jean-Marc Larrue du poste de directeur éditorial de *l'Annuaire théâtral* dont l'incessant travail a permis la parution d'une douzaine de numéros. Tout en restant membre du conseil d'administration de *l'Annuaire*, il veut consacrer plus de temps à ses propres recherches et publications.

Le comité exécutif sollicite André G. Bourassa pour la direction éditoriale de la revue. Le président se dit prêt à changer de titre à la condition que Dominique Lafon accepte celui de présidente du comité exécutif de la SQET.

À l'assemblée générale du 28 mai 1993, les comités de la conservation et de la recherche sont abolis, mais un nouveau comité exécutif de 8 postes, permettant d'accueillir un représentant de chacune des grandes universités du Québec et d'Ottawa est mis en place.

Présidence de Dominique Lafon (1993-1995)

Où est la relève ?

Treize membres présents sur une possibilité de quarante-quatre élisent le nouveau conseil exécutif. La nouvelle présidente en provenance de l'Université d'Ottawa est secondée par Rodrigue Villeneuve (UQAC) qui conserve le poste de vice-président, Claude Larouche (Collège Montmorency), trésorier, Danièle Le Blanc (UdeM), secrétaire, André G. Bourassa (UQAM), président sortant et directeur de *l'Annuaire théâtral*, Renée N. Gurik (Cégep Lionel-Groulx), conseillère. Trois nouveaux conseillers et conseillères, Louise Vigeant (Cégep Edouard-Montpetit), Chantal Hébert (Université Laval) et Jean Cléo Godin (UdeM), se joignent à eux.

En plus de s'être donné comme mission de recruter chacun cinq nouveaux membres, le conseil exécutif espère que le prochain congrès, qui se tiendra au Pavillon St-Timothée de

35. Elle occupera ce poste à partir du 23 avril 1993.

l'UQÀM les 5 et 6 novembre 1993, permettra à la SQET de regarnir ses rangs. Une affiche fait la publicité de l'événement intitulé *Dire le jeu ici et ailleurs*. Tout le conseil exécutif travaille à son organisation.

La première journée du congrès est consacrée à des ateliers et des tables rondes sur le théâtre suivant une approche sémiologique et socio-historique. La deuxième journée comprend une communication de Bernard Lavoie (filère Strasberg), des démonstrations de nô, de butô et d'aïkido. Le tout se termine par une table ronde avec des praticiens de théâtre, suivie d'une démonstration de kathakali présentée par Larry Tremblay.

Paul Buissonneau et Pierre Gobin reçoivent à cette occasion l'hommage « qui sanctionne l'admiration et la reconnaissance de notre Société pour leur carrière artistique et universitaire³⁶ ».

Au printemps 1994, le Département de théâtre de l'UQÀM met un local à la disposition de *l'Annuaire théâtral*. Dans le cadre du Carrefour International de théâtre de Québec, dix-huit des quatre-vingts membres de la Société assistent à l'assemblée annuelle de 1994 au Palais Montcalm; tous les membres de l'exécutif voient leur mandat renouvelé, à l'exception de Claude Larouche qui cède la place à Richard Bonneau. Puis, du 2 au 4 juin 1994, Chantal Hébert et Irène Perelli-Contos, au nom du CRELIQ, invitent les membres de la SQET à un important colloque, intitulé *Théâtre, multidisciplinarité et multiculturalisme*, qui rassemble plus de vingt-cinq intervenants³⁷.

Le colloque de la SQET a lieu le 12 novembre 1994 au Gesù à Montréal. Sous le double sceau de l'histoire et de la recherche, cet événement porte le titre *La leçon des archives : de la conservation à l'analyse*. « Cette journée envisagée comme une vitrine d'exposition destinée tout particulièrement aux jeunes chercheurs renoue avec l'orientation originelle de la Société tout en poursuivant la réflexion amorcée l'an dernier sur les méthodes, les modes d'approche du phénomène théâtral³⁸ ». Certaines communications du colloque sont publiées dans le numéro 17 de *l'Annuaire théâtral*. À cette occasion, André Lecoz, éminent photographe qui a fixé au fil des ans des milliers d'images et tenté d'offrir une vision originale de notre théâtre, de notre télévision et de notre cinéma, est fait membre honoraire de la Société.

36. Dominique Lafon, *Bulletin de liaison*, vol. XIV, nos 1-2, avril 1994, p. 3.

37. Les actes de ce colloque paraissent en 1997 chez Nuit Blanche éditeur.

38. Dominique Lafon, *Archives SQET*, lettre de Dominique Lafon datée du 26 septembre 1994.

Le *Bulletin de liaison* (vol. XV, nos 1-2, mai 1995) publie la liste d'une centaine de membres pour l'année 1994-95. Lors de cette parution, Dominique Lafon informe les membres de la tenue prochaine d'un deuxième colloque organisé conjointement avec l'Association canadienne de recherche théâtrale³⁹. Fruit du travail de Jean Cléo Godin et d'Hélène Beauchamp, il porte sur *La mise en scène* et est suivi de l'assemblée générale annuelle qui se tient à l'UQÀM le 29 mai 1995 à 18 heures; mais la présidente annonce aussi « qu'elle sollicite une relève ».

Cette assemblée générale qui rassemble vingt et un membres se termine en queue de poisson. Aucune mise en candidature n'est parvenue au conseil exécutif et six de ses huit membres souhaitent quitter leur poste. Encore une fois, un essoufflement se fait sentir et l'assemblée est ajournée pour être reportée à une date ultérieure. Il est clair que le bénévolat qui constitue la base du fonctionnement de cette Société savante devient de plus en plus lourd à porter au fur et à mesure que notre association grandit et se développe.

Présidence de Jean Cléo Godin (1995-1997) Un avenir menacé, encore et toujours

Jean Cléo Godin accepte d'assumer la présidence à titre provisoire et convoque une assemblée générale, le 11 novembre 1995, pour élire un conseil exécutif et discuter de l'avenir de la SQET. Cet avenir est doublement menacé par le retrait éventuel de la subvention CRSH et les coupures budgétaires annoncées au Collège de Valleyfield, lieu où *l'Annuaire théâtral* est publié⁴⁰.

Vingt et un membres répondent à l'appel et élisent Jean Cléo Godin à la présidence de la Société, Rodrigue Villeneuve à la vice-présidence, Renée Legris comme trésorière, Yves Jubinville au secrétariat et enfin, Irène Roy au poste de conseillère. Renée N. Gurik reste au deuxième poste de conseillère et André G. Bourassa, directeur de *l'Annuaire théâtral*, siège d'office au comité exécutif.

Plusieurs solutions sont envisagées pour redonner un élan vital à la SQET : entre autres, la hausse de la cotisation à 45 \$ et la création d'une catégorie de membres bienfaiteurs dont la contribution serait de 100 \$. Ces solutions ne sont cependant pas immédiatement mises en application.

39. La Société d'Histoire du théâtre au Canada a elle aussi changé son nom en troquant le mot histoire pour celui de recherche.

40. *Archives de la SQET*, procès-verbal de la réunion du 11 novembre 1995 au Centre communautaire de l'Université de Montréal. Il faut rappeler ici que le Cégep de Valleyfield imprimait gratuitement *l'Annuaire théâtral*.

Malgré l'intéressant projet de *Séminaires Shakespeare*, séminaires qui se tiennent d'abord à Québec le 17 mai 1996 au Château Frontenac, sous les auspices du CRELIQ et sous la responsabilité de Chantal Hébert, puis à l'Université McGill le 9 novembre de la même année, sous la responsabilité de Leanore Lieblein en collaboration avec le *McGill Shakespeare in the Theatre Research Team*, les effectifs de la SQET chutent de moitié⁴¹.

Dix-neuf membres assistent tout de même à l'assemblée générale du 8 novembre 1996. Il y est demandé que la tenue de l'assemblée annuelle soit ramenée au mois de mai, pour coïncider avec l'année fiscale de la Société. André G. Bourassa, qui dépose le bilan de son mandat de quatre années de travail à la direction de *l'Annuaire théâtral* (numéros 13 à 20) annonce officiellement son départ pour des raisons de santé.

Devant l'impasse, reprenant une idée déjà émise par Gilbert David, le président Jean Cléo Godin demande à celui-ci et à Chantal Hébert de mettre au point une proposition complète concernant l'avenir de *l'Annuaire théâtral*, pour qu'elle soit discutée à la prochaine assemblée. Cette proposition recueille dix votes favorables. Louise Vigeant propose, à son tour, qu'une assemblée spéciale se tienne au début de l'année 1997, ce qui est approuvé à l'unanimité.

En cette nouvelle année 1997, en date du 3 janvier, une lettre signée Gilbert David parvient aux membres qui n'ont pas déserté la Société. Il annonce qu'il posera sa candidature au poste de président en spécifiant qu'il a contacté plusieurs autres membres de la SQET et que ces derniers se sont montrés intéressés à faire équipe avec lui. De même, il a contacté Chantal Hébert pour lui demander de prendre la direction de *l'Annuaire théâtral*. Celle-ci accepte après avoir négocié le soutien et le partenariat du CRELIQ à la production de la revue : soutien et partenariat qui recevront l'aval de la SQET.

Présidence de Gilbert David (1997-2000) Nouvel emblème, nouveau départ

À l'assemblée générale spéciale tenue à l'UQÀM le 8 février 1997, vingt-sept membres se présentent. L'équipe proposée par Gilbert David est élue par acclamation : elle comprend Renée N. Gurik (vice-présidence), Rodrigue Villeneuve (conseiller), Irène Roy (secrétaire), Marco Micone (conseiller), Jean Cléo Godin (président sortant), Yves Jubinville (trésorier), Hélène Beauchamp (conseillère) et Chantal Hébert (directrice de *l'Annuaire*, qui siège d'office

41. Yves Jubinville, *Archives SQET*, Rapport financier : état des revenus et dépenses au 31 décembre 1996, 7 février 1997.

au conseil). Spécifions que celle-ci reçoit, lors de cette rencontre, une autonomie administrative pour la revue, autonomie fondée sur quatre principes :

- *l'Annuaire théâtral* est la revue de la SQET;
- son comité de rédaction est indépendant de l'exécutif de la SQET;
- le directeur de la revue est élu par l'assemblée générale de la SQET;
- le directeur de rédaction produit un rapport annuellement à l'assemblée générale des membres de la SQET.

De plus, la SQET doit verser, au 31 mars de chaque année, une contribution financière à *l'Annuaire théâtral*, au prorata de ses membres. Toutefois, le nombre de ceux-ci ayant diminué en dessous de la barre de la centaine, Jean Cléo Godin suggère une mesure transitoire pour tenter la relance ou assurer la survie de la revue : faire comme si la SQET comptait bel et bien cent membres en cette année 1997 et verser à *l'Annuaire théâtral* un montant de 2 500 \$.

Gilbert David s'inquiète devant une telle perspective, car cette solution tend à faire reposer sur les épaules de la SQET la viabilité de la revue⁴². Jean-Marc Larrue qui appuie la collaboration avec le CRELIQ suggère qu'un véritable contrat, en bonne et due forme, soit signé par les deux parties.

Une autre assemblée annuelle, à laquelle répondent vingt et un membres, est convoquée pour le 30 mai 1997. Cette assemblée se termine par le lancement du numéro 21 de *l'Annuaire théâtral*, premier des huit numéros qui seront coproduits avec le CRELIQ. Elle est suivie, le 1^{er} juin, d'une journée d'études portant sur les *Pratiques dramaturgiques et scéniques de Shakespeare au Québec* et organisée conjointement avec le Festival de théâtre des Amériques et le Département de théâtre de l'UQÀM. Cette journée, constituée de sept communications et d'une table ronde réunissant quatre praticiens, se termine par un vin d'honneur, offert de concert avec l'Association québécoise des critiques de théâtre.

Le conseil exécutif de l'année 1997-1998 reste sensiblement le même. Notons cependant quelques nouveautés : Martine Beaulne représente le milieu théâtral, succédant à Marco Micone; Elizabeth Couture remplace, quant à elle, Irène Roy au secrétariat.

42. En effet, la SQET compte alors moins de cinquante membres, ce qui devrait l'obliger à ne verser que 1 250 \$ en comptant 25 \$ par membre. Le 21 mars 1997 un contrat SQET/CRELIQ qui lie les parties pour une période d'un an à partir de la date de signature stipulera que la SQET versera au CRELIQ la somme annuelle de 2 500 \$ comme soutien à la publication.

On note une remontée des effectifs de la Société grâce à une sollicitation par courrier auprès des enseignants des écoles de formation professionnelle en théâtre, des Départements de français des cégeps et du milieu théâtral. À la fin de l'année fiscale, le bilan 1997 fait état de la cotisation de 60 membres ordinaires, 29 étudiants et 10 partenaires de la recherche savante.

Autre bonne nouvelle, la SQET bénéficie, pour quelques années encore, de la subvention CRSH (3 000 \$) pour le déplacement des membres aux réunions, aux colloques et à l'assemblée générale. L'argent des cotisations lui permet d'offrir aux membres trois documents de référence et d'information : un Bottin, une Bibliothèque académique en théâtre ainsi que trois numéros du bulletin *Théâtralités/SQET*, en remplacement de l'ancien *Bulletin de liaison* de la SQET.

L'assemblée de 1998 a lieu le vendredi 29 mai au Pavillon De Koninck de L'Université Laval. À l'exception de Jean Cléo Godin, qui sera remplacé par Joël Beddows, les membres du conseil d'administration ont manifesté le désir de continuer leur travail si telle est la volonté de l'assemblée. Une trentaine de membres présents, toujours sur une possibilité de cent, les reconduisent dans leurs postes et leur confèrent des mandats importants :

- que la SQET crée une nouvelle catégorie de membres, à savoir celle de « Grand Partenaire de la recherche savante en théâtre », dont la contribution financière de soutien commanderait la somme de 500 \$ et plus;
- qu'un comité scientifique, composé de trois à cinq personnes, soit constitué et qu'il soit chargé, d'ici le 15 mars 1999, de préciser les différentes étapes et conditions à prévoir pour la réalisation du projet d'un *Dictionnaire du théâtre au Québec et au Canada français*.

Dans son « Bilan et perspectives d'avenir de *l'Annuaire théâtral* », Chantal Hébert indique que l'éligibilité à une subvention du FCAR ou du CRSH exige l'existence d'un effectif de 200 abonnés. Elle note que chaque numéro de la revue coûte beaucoup plus que la contribution annuelle de la SQET et le CRELIQ doit, par conséquent, absorber le déficit. De plus, cette revue mérite un plus grand bassin de lecteurs et devrait bénéficier d'une promotion accrue.

À cette assemblée de 1998 est jumelé un premier *FORUM SQET* de jeunes chercheurs et chercheuses sous la direction d'Yves Jubinville, assisté de Shawn Huffman, Marie-Christine Lesage, Anne Millaire et Pascal Riendeau. Il permet d'entendre le résultat du travail de neuf étudiants et se termine par une table ronde de quatre autres chercheurs-étudiants qui abordent le thème des « savoirs du théâtre ».

Renouant avec la tradition, deux artistes pionniers de l'activité théâtrale de la ville de Québec sont honorés : Messieurs Paul Hébert, acteur, metteur en scène et directeur de théâtre et Paul Bussièrès, scénographe émérite, enseignant et directeur du secteur Scénographie au Conservatoire d'art dramatique de Québec.

En cette saison 1998-99, un séminaire Théâtre/Roman est organisé en trois temps. Une première rencontre a lieu le 28 novembre 1998 à l'Université de Montréal, sous la direction de Marie-Christine Lesage. Ce rendez-vous aborde déjà la dialectique théâtre/roman en réfléchissant sur le sujet suivant : *Cendres de cailloux de Daniel Danis, théâtre romanesque et présence du narratif*. La seconde rencontre est organisée par Rodrigue Villeneuve et Shawn Huffman à l'UQAC le 29 janvier 1999. Elle porte sur l'adaptation de Copeau des *Frères Karamazov* de Dostoïevski.

Dans le cadre du 67^e congrès de l'ACFAS le 13 mai 1999, un colloque, intitulé *Modes d'approche d'un dictionnaire du théâtre québécois et/ou canadien-français* et organisé par Dominique Lafon et Tibor Egervari, se tient à l'Université d'Ottawa. C'est l'occasion rêvée d'échanger sur la problématique d'un futur dictionnaire, puisque des sommités en la matière sont présentes : Michel Corvin, Émile Zeizig, André G. Bourassa, John Hare, Gilbert David et plusieurs autres.

L'assemblée générale du 1^{er} juin 1999 qui a lieu à la Maison de la culture Plateau-Mont-Royal est précédée d'un hommage à la comédienne de théâtre, de télévision et de cinéma, Janine Sutto. Un discours, fort bien tourné par Robert Lévesque, rend hommage à la 15^e membre honoraire de la Société. En cette fin de siècle, en plus de ses membres honoraires, fondateurs et invités, la SQET compte cent soixante membres cotisés et son bilan financier est excellent.

L'assemblée générale est l'occasion d'une refonte du bureau : Gilbert David, Renée N. Gurik, Joël Beddows et Chantal Hébert gardent leurs postes, mais Rodrigue Villeneuve et Dominique Lafon sont remplacés par Alexandra Jarque et Marie-Michèle Lapointe-Cloutier. Représentant le milieu théâtral, France Arbour, comédienne, metteuse en scène et spécialiste de la voix, occupe le poste laissé vacant par Martine Beaulne. Bernard Lavoie succède à Yves Jubinville à la trésorerie.

Les mandats donnés au comité exécutif sont de plus en plus exigeants. Outre les diverses parutions de la Société, il doit planifier :

- un forum jeunes chercheurs;
- des journées d'études ayant pour thème *Théâtre et Roman*;
- un document sur les objectifs et les modalités de réalisation d'un *Dictionnaire encyclopédique des arts de la scène*;
- une campagne de souscription pour recueillir la somme de 5 000 \$, somme destinée au financement de *l'Annuaire théâtral* et à la création de bourses d'études et de prix d'excellence dans le domaine des études théâtrales;
- faire la lumière sur le dossier du Musée des Arts du Spectacle vivant.

Mais l'événement important de cette année 1999 est la tenue d'un colloque international SQET/CETUQ sur la diffusion et la réception du théâtre québécois à l'étranger depuis 1968. Le colloque *Théâtres d'ici vs d'ailleurs* a lieu à la Maison de la culture Plateau-Mont-Royal de Montréal les 2, 3 et 4 juin 1999. Sous la responsabilité de Gilbert David et d'un comité scientifique composé de Micheline Cambron, Josette Féral, Jean Cléo Godin et Irène Roy, cet événement réunit des chercheurs du Québec, du Canada et d'Europe. Les actes de cet important et intéressant colloque constituent le numéro 27 de *l'Annuaire théâtral* sous le titre *Circulations du théâtre québécois : reflets changeants*.

Un nouvel emblème, un masque d'origine iroquoise du type « tête en broussaille » fait en paille de maïs tressé, identifie dorénavant la SQET. Le troisième séminaire Théâtre/Roman se tient le 22 novembre 1999 à l'Université de Montréal et a pour sujet l'adaptation par Denis Marleau de l'œuvre de Thomas Bernhard, *Maîtres anciens*. À cette occasion, Wladimir Krysiniski, professeur de littérature comparée, rejoint les membres d'honneur de la SQET. Il est présenté par Serge Ouaknine, compatriote et ancien élève de ce maître des langues.

Durant l'année 1999-2000, la plupart des mandats donnés par l'assemblée sont mis en veilleuse afin de donner la priorité à la sollicitation du "membership" qui menace toujours de chuter. Le CRELIQ, qui a subi un remaniement de son personnel, s'est engagé à produire la revue jusqu'au dépôt d'une première demande de subvention FCAR et ce, même si le concours "Aide aux revues savantes" vient d'être reporté d'un an. Il est à noter toutefois que la SQET n'a toujours pas atteint la cible de 200 membres, l'un des critères d'éligibilité imposé aux revues savantes par les organismes subventionnaires.

Pourtant depuis le tout premier *Théâtralités/SQET* de 1997, Gilbert David n'a cessé de rappeler aux lecteurs ce chiffre « sans lequel il ne sera pas possible de "faire vivre" *l'Annuaire théâtral*... Pourtant, si chacun des membres actuels faisait adhérer à la SQET deux personnes de sa connaissance...⁴³ »

Lors de la réunion du comité exécutif du 11 mars 2000, Chantal Hébert, qui veut enfin prendre une année sabbatique déjà trop souvent remise, et Gilbert David annoncent qu'ils ne solliciteront pas un nouveau mandat aux postes de président et de directrice de *l'Annuaire théâtral*. Mais pour assurer une plus grande visibilité à la revue, avant de quitter, Chantal Hébert prend l'initiative d'inscrire la SQET à l'Association internationale des études québécoises (AIEQ).

43. *Théâtralités/SQET*, printemps-été 1997, p. 1. Cette idée est rappelée dans le *Théâtralités/SQET*, automne 1997, etc.

À l'assemblée générale annuelle de l'année 2000 qui a lieu le 19 mai à l'Université Laval, en présence de vingt-cinq membres sur cent vingt, Chantal Hébert est chaudement applaudie pour l'excellence de ses quatre années de travail (numéros 20 à 28). Mais elle informe les membres de la SQET des nouveaux défis à venir pour la revue :

« Le FCAR venant à nouveau de reporter d'un an son concours "Aide aux revues savantes", le CRELIQ désormais ne pourra plus être le seul partenaire de la SQET dans la publication de *l'Annuaire théâtral*. Le CRELIQ n'annonce pas son retrait définitif de la production de la revue même si Chantal Hébert a terminé son mandat, mais il appelle impérativement la collaboration de nouveaux partenaires.

L'exécutif aura de nouvelles démarches à faire et des décisions à prendre pour assurer la suite des choses. Avec la nomination de Dominique Lafon, qui accepte gracieusement la direction de la revue à partir de janvier 2001, *l'Annuaire théâtral* trouvera dans le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) de l'Université d'Ottawa un nouveau partenaire. En effet Dominique Lafon, après avoir sollicité en vain plusieurs importantes Fondations, s'est tournée vers le CRCCF qui prendra finalement le relais du CRELIQ à compter de janvier 2001⁴⁴ ».

Présidence de Renée N. Gurik (2000-2002)

25 ans de mémoire théâtrale

Renée N. Gurik demande à Dominique Lafon d'occuper le poste de vice-présidente et à France Arbour, le poste de secrétaire. Bernard Lavoie conserve son poste de trésorier, alors que Joël Beddows et Alexandra Jarque assument les fonctions de conseillers. Claude Goyette se joint à eux comme représentant de l'UQÀM et futur webmestre. Chantal Hébert continue à siéger comme directrice de *l'Annuaire* jusqu'à la fin de l'année 2000 ainsi que Gilbert David comme président sortant.

Cet exécutif reçoit de l'assemblée les mandats suivants :

- d'organiser une campagne de souscription de 5 000 \$;
- de hausser la contribution de la SQET à l'Annuaire à 3 500 \$;

44. Chantal Hébert, message électronique envoyé à Renée N. Gurik le 16 septembre 2001.

- de hausser la cotisation des membres réguliers à 60 \$ (celle des membres étudiants et retraités étant maintenue à 25 \$);
- il est proposé par Gilbert David qu'un colloque de deux jours soit organisé à Montréal à l'automne 2001 pour souligner le 25^e anniversaire de la SHTQ/SQET;
- enfin, une dernière suggestion est faite à propos du thème des séminaires à venir : *Géographie des pratiques théâtrales : lieux, publics et créations*.

L'assemblée générale est précédée d'un colloque où cinq jeunes chercheuses et un chercheur, en provenance de diverses universités, nous présentent leurs travaux. Puis, deux célèbres "plumes", l'historien et professeur André G. Bourassa et l'auteur dramatique André Ricard, reçoivent la reconnaissance de leurs pairs. Le lancement du numéro 27 de *l'Annuaire théâtral* et un vin d'honneur viennent clôturer cette journée fort réussie.

L'automne 2000 est marqué par la parution du numéro 28 de *l'Annuaire théâtral* ainsi que par les préparatifs en vue des changements de direction et de production de la revue. C'est grâce à un don de 2 500 \$ du Département de littérature de l'Université d'Ottawa que l'on peut combler le déficit existant entre le coût d'abonnement à *l'Annuaire théâtral* pour les membres de la SQET et la somme que la Société fournissait au CRELIQ (3 500 \$). Ainsi, une lettre d'entente est signée en décembre 2000 entre le CRCCF et la SQET⁴⁵.

Cela donne un répit de six mois pour que la Société atteigne le chiffre incontournable de 200 membres afin d'être éligible à cette "mythique subvention" qui viendrait aplanir les difficultés financières de la Société⁴⁶. Cette subvention est vitale pour conserver à *l'Annuaire* sa grande qualité et lui permettre de rayonner. Mais elle l'est aussi pour que la SQET continue à tisser des liens entre ses membres par des bulletins, un bottin, des séminaires, des colloques, des journées d'études, la publication d'une *Bibliothèque académique* et autres projets possibles.

Dès janvier, certains membres, comprenant les difficultés de la SQET, envoient rapidement leur cotisation et trouvent de nouveaux membres. Leur implication est encourageante, mais d'autres ne comprennent pas que, sans aide financière extérieure, le conseil exécutif aura des choix à faire⁴⁷.

45. Il faut souligner ici que le Département d'études théâtrales de l'Université Laval a fréquemment contribué au financement de *l'Annuaire théâtral* durant les quatre années précédentes.

46. La date de dépôt est la mi-juin 2001. Il faut donc avoir réglé sa cotisation avant cette date.

47. Les tâches cléricales accomplies bénévolement pour la SQET sont de plus en plus lourdes; et que dire de celles de l'enseignement, d'où sont issus la presque totalité des membres du bureau, sans parler du "poids de l'institution" auquel ils sont soumis. Quant aux retraités, ils ont des projets personnels à terminer et comme le dit si bien une amie : « ils ont déjà beaucoup donné au bureau ».

Conscient qu'il faut gérer prudemment le budget, à cause de l'avenir financier encore incertain, le bureau n'organise que deux rencontres. La première est une campagne de recrutement. Alexandra Jarque convie une soixantaine de professeurs de collège à venir rencontrer la metteuse en scène Martine Beaulne et la scénographe Danièle Lévesque au Cégep de Rosemont. Interrogées par Bernard Lavoie, ces artistes font état de leur travail relié au *Dom Juan* de Molière, présenté à l'automne au Théâtre du Nouveau Monde.

Le second événement a lieu fin mars à l'UQÀM et réunit, sous le thème *Vie de théâtre*, trois biographes et un chercheur, invités et interrogés par Yves Jubinville. Mais depuis les débuts, force est de constater que la formule "journée d'études" attire un très petit public. Cela incite le conseil exécutif à se pencher sur le bien-fondé de cette formule.

Juste avant l'assemblée générale de mai 2001, une matinée jeunes chercheurs a lieu à l'Université de Montréal. Jean-Pierre Sarrazac, critique et dramaturge, professeur invité dans cette université, accepte gracieusement de donner une courte conférence qui ouvre cette matinée. Bernard Lavoie présente, par la suite, trois étudiants de diverses universités (UQÀM, Université d'Ottawa, Université Laval) qui nous communiquent les résultats de leurs analyses.

L'assemblée générale qui suit confirme Renée N. Gurik à la présidence, Bernard Lavoie (École de théâtre du Cégep Lionel-Groulx) à la trésorerie, France Arbour (Collège Lasalle) au secrétariat, Alexandra Jarque (Cégep de Rosemont) et Claude Goyette (École supérieure de théâtre de l'UQÀM) dans leurs postes de conseillers. Trois autres personnes se joignent à eux : Yves Jubinville (École supérieure de théâtre de l'UQÀM) à la vice-présidence, Irène Perelli-Contos (Université Laval) et Sylvain Schryburt (UdeM) en tant que conseillers.

Gilbert David et Hélène Beauchamp travaillent de leur côté à assurer le succès du colloque de la Société québécoise d'études théâtrales intitulé *Théâtres québécois et franco-canadiens au XX^e siècle : bilan, nouvelles perspectives et voies actuelles de la recherche* qui soulignera le 25^e anniversaire de sa fondation. Organisé conjointement par le CÉTUQ de l'Université de Montréal et l'École supérieure de théâtre de l'UQÀM en collaboration avec la Bibliothèque nationale du Québec, hôte de la rencontre, cet événement se tiendra les 23 et 24 novembre 2001.

En cette première année du nouveau millénaire, on peut envisager, pour la SQET, un bel avenir si tous les projets mis en place arrivent à maturité. Déjà, ses effectifs actuels dépassent les 200 membres⁴⁸. Cela autorise l'*Annuaire théâtral* à solliciter une première subvention

48. Grâce aux efforts conjugués de quelques membres du comité exécutif et de la directrice de la revue, ce chiffre a été atteint en comptant les abonnés à l'*Annuaire théâtral*.

auprès du CRSH (programme des revues savantes). Une demande a été faite en bonne et due forme par Dominique Lafon et déposée à la mi-juin 2001.

Le projet d'un *Dictionnaire encyclopédique du théâtre au Québec et en Amérique* que préparent Gilbert David (UdeM), Hélène Beauchamp (UQÀM) ainsi que Chantal Hébert et Irène Perelli-Contos (Université Laval) va bon train. S'il est accepté par les subventionneurs, de nombreux membres de la SQET à travers le Canada pourront y participer et permettre « un renforcement de la position de la SQET sur le plan national et une meilleure promotion de ses activités à travers les autres provinces » et ce, tel que recommandé par le CRSH.

Le site Internet de la SQET, réalisé par Claude Goyette et hébergé par l'École supérieure de théâtre de l'UQÀM, offre des renseignements pertinents tels les statuts et règlements de la Société, la composition de son conseil exécutif, l'annonce des dernières parutions de *l'Annuaire théâtral*, la bibliographie des articles parus dans les 30 numéros de cette revue ainsi que dans les *Cahiers de Recherche*. Un index des auteurs de ces articles vient compléter cette importante somme de travaux. De plus, nous envisageons de figurer sur plusieurs pages d'accueil de sites universitaires ou culturels; cela permettrait ainsi à la SQET de rayonner et de faire connaître les recherches de ses membres.

Finalement, les finances de la Société permettent de maintenir le contact entre les membres par des parutions et des activités dans tous les domaines de la recherche théâtrale au pays. Cette vitalité des échanges et ce dynamisme est rendu possible grâce à l'implication de nombreux partenaires. Soulignons, entre autres, la participation de son Grand Partenaire de la recherche, la Fondation Gatien Payette, de ses Partenaires de la Recherche Savante et du CRSH qui accorde à la Société une subvention au fonctionnement..

En guise de conclusion

Quel souhait voulez-vous offrir à la SQET ?

Cet historique ne se veut pas critique; il se veut une première contribution à la compréhension et à la cohésion du mandat de notre Société. Je laisse donc au lecteur la tâche de tirer de ce court bilan ses conclusions personnelles en m'excusant auprès de ceux et celles dont j'aurais, par mégarde, omis les noms ou "les faits d'armes". Il ne me reste plus qu'à souhaiter à la SQET une noce d'or avec les chercheurs de la relève.

Renée N. Gurik, présidente

ANNEXE

Lettres patentes

(Québec, Loi des compagnies, 3^e partie)

I - SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE D'ÉTUDES THÉÂTRALES (SQET)

II - OBJETS

- (a) Poursuivre et promouvoir au Québec des recherches d'ordre esthétique, historique, sémiotique, sociologique et autres sur le théâtre et sur d'autres formes de spectacles;
- (b) Publier des volumes, microfilms, documents sonores, visuels et électroniques;
- (c) Créer une collection d'archives historiques comprenant des textes, des documents iconographiques, sonores, visuels et tout autres documents pertinents;
- (d) Créer une bibliothèque spécialisée;
- (e) Pour les fins de la corporation, vendre, distribuer, louer et échanger des volumes, microfilms, documents sonores et visuels pour le théâtre;
- (f) Pour fin de la corporation, importer, vendre et diffuser des publications étrangères sur le théâtre;
- (g) Organiser des conférences, congrès et colloques sur le théâtre;
- (h) Publier une revue d'études théâtrales;
- (i) Demander des subventions à la recherche collective;
- (j) Appuyer, aider ou cautionner d'une façon appropriée les membres qui désirent demander une subvention de recherche sur le théâtre;
- (k) Recruter des membres cotisants qui partagent les objectifs de la Société et désirent participer à ses activités;
- (l) D'une façon générale, amasser par voie de souscriptions publiques ou de tout autre manière tous les fonds ou autres biens nécessaires ou utiles à l'accomplissement des objets de la corporation.

Les objets ci-haut mentionnés ne permettront cependant pas aux souscripteurs ou à leurs ayants droit de recouvrer ou de bénéficier sous quelque forme que ce soit des fonds qu'ils auront versés à la corporation.

Adopté à l'unanimité à l'assemblée générale spéciale convoquée à cette fin et tenue le 16 mai 1992.